

Zeitschrift:	Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen
Herausgeber:	Eidg. Verband der Übermittlungstruppen; Vereinigung Schweiz. Feld-Telegraphen-Offiziere und -Unteroffiziere
Band:	21 (1948)
Heft:	11
Artikel:	La décadence et la renaissance de la radiodiffusion allemande
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-564624

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

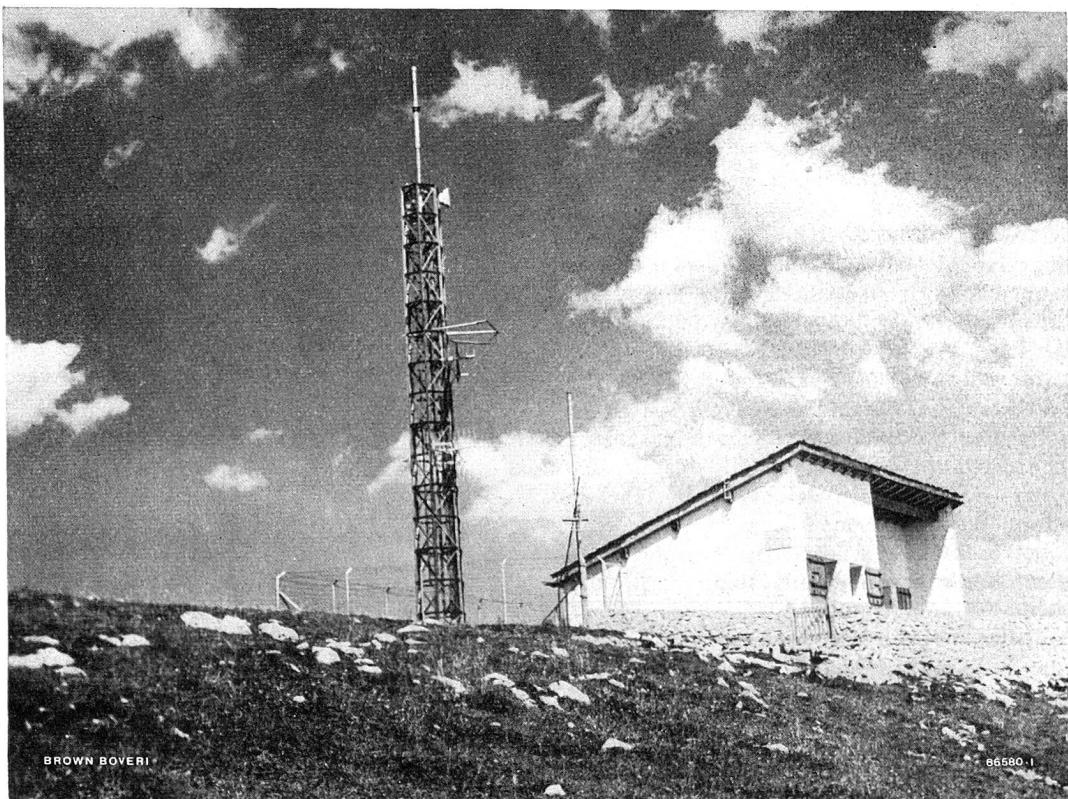
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Unbediente Relaisstation auf dem Chasseral
für die drahtlose Telephonverbindung mit der Endstation Genf und der Relaisstation Uetliberg.

Weise wie die Relaisstation Uetliberg arbeitet. Bei der Endstation Genf, die im Estrich der Telephonzentrale Mont-Blanc installiert ist, werden die Hochfrequenzsignale vom Chasseral von der auf dem Dach aufgestellten Empfangsantenne aufgenommen, über ein kurzes Hochfrequenzkabel dem Empfänger zugeführt und demoduliert. Das aus den sechs Gesprächen bestehende Mehrfachsignal wird in der Trägerfrequenzanlage wieder in die einzelnen sechs Telephonkanäle getrennt, welche über normale Gabel- und Rufteinrichtungen zum Linienwähler der Genfer Telephonistin geführt werden. Die totale Länge der drahtlosen Verbindung Zürich—Genf beträgt zirka 241 km und sämtliche Drahtverbindungsleitungen innerhalb der genannten Stationen nur zirka 150 m.

In gleicher Weise erfolgt die Verbindung in umgekehrter Richtung. Da die Verbindungen Zürich—Genf und umgekehrt voneinander unabhängig ständig in Betrieb sind, erfolgt der telephonische Gegensprechverkehr gleich wie auf einer hochwertigen Drahtverbindung, d. h. auf einer Vierdrahtleitung.

Die jetzige, für vorläufig sechs Telephonverbindungen in Betrieb stehende Mehrkanal-Richtstrahlanlage HK 1/MK 2 der Strecke Genf—Zürich kann durch Weitereaus-

bau der Trägerfrequenzanlagen über das gleiche Hochfrequenzsignal auf zwölf Kanäle ausgebaut werden. Für noch höhere Kanalzahlen der HK 1-Anlage wäre eine Erhöhung der Senderleistungen erforderlich. Da diese Anlage jedoch hauptsächlich als Versuchsanlage zur Abklärung grundsätzlicher Fragen betrieblicher und technischer Natur gebaut wurde, genügen vorläufig die sechs Kanäle, die kürzlich von der PTT von Handbetrieb auf automatischen Fernbetrieb umgeschaltet worden sind.

Da Mehrkanal-Richtstrahlverbindungen für telefonische Fernverbindungen wirtschaftlich und in bezug auf Übertragungsqualität und Betriebssicherheit viele Vorteile bieten, werden die PTT-Verwaltungen der verschiedenen Länder vorerst mit solchen Anlagen allgemeine Betriebserfahrungen sammeln und Planungen von Netzen mit Richtstrahlanlagen vornehmen. Solche Richtstrahlanlagen haben auch noch den Vorteil, dass die einzelnen Stationen gut geschützt und nicht wie Kabelleitungen auf langen Strecken leicht gewaltsam zerstört werden können. Mehrkanal-Richtstrahlverbindungen der erwähnten Bauart können mit Kabelleitungen kombiniert oder auch als Reserve eingesetzt werden.

W. Steinmann Dr. E. Huber

La décadence et la renaissance de la radiodiffusion allemande

La situation après l'effondrement militaire et la capitulation sans condition du Reich

L'année 1945 était là. Les premières stations sur le sol allemand furent occupées par les troupes alliées. La station de Luxembourg devint la station émettrice centrale des Nations Unies, celle dont les émissions furent

de plus en plus écoutes. Les stations allemandes tombèrent; on les fit sauter au cours de la retraite. Les services de programmes furent évacués. Le réseau se scinda en deux groupes: le groupe septentrional et le groupe

méridional. L'émetteur de Munich diffusa un premier appel à la résistance en avril 1945, mais sa voix fut étouffée. En dernier ressort, le successeur de Hitler, l'amiral Dönitz, utilisa pour d'ultimes ordres la petite station de Flensbourg. Puis les stations allemandes se turent, et bientôt l'éther allemand ne fut plus parcouru que par les émissions en provenance d'autres pays. Celles-ci étaient accueillies avec avidité pour autant que des récepteurs fussent encore disponibles et en état de fonctionner, et que l'on disposât de courant en quantité suffisante, car il ne subsistait plus en Allemagne aucun autre moyen d'information.

L'éther allemand fut donc livré aux émissions des stations étrangères. Ces émissions étaient-elles entendues? Oui, sans doute, dans la mesure où la réception était techniquement possible. Il faut se rappeler que de vastes régions de l'Allemagne avaient été ravagées par les attaques aériennes et les combats. De nombreuses villes et villages étaient dépourvus de courant électrique; aussi était-il impossible de recharger les batteries des récepteurs. Dans d'innombrables maisons, abandonnées par leurs habitants à l'approche de l'ennemi, les récepteurs avaient été détruits lors de combats dans les habitations, évacués ou démolis, les lampes ou autres dispositifs ayant été démontés. Dans beaucoup de régions, par exemple en Allemagne orientale, les récepteurs furent confisqués ou durent être livrés aux centres de ramassage. Ceux qui le pouvaient s'efforçaient de cacher leur récepteur, mais ils le faisaient souvent avec une telle hâte que les récepteurs furent endommagés. Les personnes qui avaient perdu tous leurs biens échangeaient leur appareil contre des vivres ou des vêtements. Dans les endroits demeurés intacts ou n'ayant subi que peu de dommages, les récepteurs des membres du NSDAP furent réquisitionnés (les appareils des Juifs avaient déjà été confisqués par les nationaux-socialistes) pour être cédés aux victimes du nazisme. En cours de transport, bien des appareils furent malmenés et endommagés.

En ce qui concerne la réception, les conditions n'étaient donc pas particulièrement favorables. Vu cependant le besoin impérieux d'informations, les récepteurs en état de fonctionner étaient pris d'assaut et les nouvelles se répandaient de bouche en bouche. Les auditeurs puisaient dans les émissions des stations étrangères de langue allemande, telles que Beromünster, Luxembourg, Londres, etc., qu'ils avaient souvent écoutes clandestinement pendant la guerre et dont la voix leur était bien connue. Mais la plupart du temps, les lampes étaient usées, n'ayant pu être remplacées depuis des années, et les récepteurs ne furent utilisés que pour les services d'information. Dans la mesure où une évaluation est possible, on peut déclarer que le nombre des appareils s'élevait peut-être à 4 ou 5 millions contre 16 millions en 1943/44. Et il n'était pas question de songer à les remplacer.

Toutefois, on ne demeura pas longtemps sans entendre à nouveau la voix des stations allemandes. Tout autre moyen d'information, à part les affiches, faisant défaut, les Alliés avaient le plus grand intérêt à assurer l'exploitation à nouveau de la radio. Les stations non détruites furent reprises, les stations endommagées remises en état par tous les moyens disponibles. Lorsque ce n'était pas possible, des émetteurs militaires mobiles étaient mis à contribution. On disposait pour les programmes de techniciens et de personnes connaissant l'allemand. En

Dreiundhundert Seiten sind ein Buch ...

aber zwölf einzelne, verschmierte und beschädigte Hefte sind wertlos und bereiten wenig Freude. Wenn Sie Heft für Heft des «Pionier» zusammenlegen und in unsere neue Einbanddecke ordnen, dann erhalten Sie einen sauberen, wertvollen Band, der viel Interessantes enthält. Die Einbanddecken werden speziell für den «Pionier» angefertigt und enthalten eine entsprechende Prägung. Sie sind in solidem Ganzleinen angefertigt und kosten nur Fr. 4.45 (+ Wust). Sie haben keine weiteren Auslagen für Buchbindarbeiten, denn Sie selbst können die Hefte binden und haben jederzeit die Möglichkeit, einzelne Hefte herauszunehmen oder auszuwechseln. Die Einbanddecken sind so angefertigt, dass sie bequem zwei volle Jahrgänge des «Pionier» aufnehmen können. Bestellungen können unter Benützung des untenstehenden Bestellscheines oder auf einer Postkarte bis zum 10. Dezember an die Redaktion des «Pionier» gerichtet werden. Später eingehende Bestellungen werden nicht mehr berücksichtigt. Die Lieferung der Einbanddecken erfolgt im Januar des nächsten Jahres.

Bite ausschneiden!

BESTELLSCHEIN

(Bis 10. Dezember 1948 einsenden an die Redaktion des «Pionier», Postfach 106, Zürich 40-Sihlfeld)

Ich/Wir bestelle(n) Exemplar(e) «Pionier»-Einbanddecken zum Preise von Fr. 4.45 (+ Wust) pro Stück.

Name
Strasse
Wohnort und Kanton

outre, un personnel allemand, suffisamment sûr au point de vue politique, fut engagé. Trouver des techniciens non formés par le nazisme s'avérait fort difficile, car les nationaux-socialistes avaient tout mis en œuvre pour que l'ensemble du personnel de la radio adhérât au Parti. La plupart des stations étaient en ruines; aussi des studios de fortune durent-ils être aménagés. On manquait de machines à écrire, de livres, et souvent de papier. On manquait aussi de disques. Les archives avaient été déplacées, souvent anéanties. Les tourne-disques et les câbles faisaient défaut. Les musiciens manquaient d'instruments, de partitions, de papier à musique pour en transcrire de nouvelles. Souvent, on fouillait dans des décombres dans l'espoir de trouver des pièces de rechange. A maintes reprises, on dut recourir à des moyens de fortune pour assurer quelques heures d'émissions. Ainsi à Berlin, au début, des manuscrits au crayon furent transportés par cyclistes, à travers les rues pleines de décombres et à peine accessibles, jusqu'à la station. On manquait aussi de téléphones, d'horloges-parlantes pour l'heure exacte, de cars de reportages, de lampes, et souvent de lumière. La radio allemande se trouvait certes dans une situation infiniment plus précaire qu'au seuil de son développement (1923).

*

A Hambourg, le 3 mai, à 20 h. 30, le courant avait été coupé, et à 21 h. 20 les premières troupes britanniques faisaient leur entrée. Le 4 mai déjà, elles avaient remis en fonction la station et la maison de la radio demeurées intactes. A 19 h., grâce à l'aide de 10 techniciens allemands qui n'avaient pas quitté leur poste, l'émetteur put diffuser des nouvelles en diverses langues. Le 5 mai eut lieu la première émission musicale. Le 3 juillet, un orchestre symphonique était constitué. Pour la plupart, les émissions furent relayées de Londres et de Luxembourg (en allemand). La station hambourgeoise s'annonça comme «station du gouvernement militaire». A partir du 22 juillet, les annonces en anglais furent supprimées, ainsi que le signal d'identification «Rule Britannia». Le 3 septembre, la première pièce radio-phonique, «Hauptmann von Köpenick», de Carl Zuckmayer, figura au programme. A partir du 26 septembre déjà, le nom de «Radio-Hambourg» utilisé jusque-là, était remplacé par l'appellation de «Nordwestdeutscher Rundfunk». Ainsi, à Hambourg tout au moins, les termes «deutsch» et «Rundfunk», en usage depuis 1923, se trouvaient être réintroduits. A partir du 1^{er} janvier 1946, les relais de nouvelles ou commentaires de Londres furent supprimés. Seuls furent maintenus les cours de langue anglaise.

*

Entre temps, le 26 septembre 1945, l'émetteur de Cologne, qui avait été détruit, était remplacé par un émetteur mobile «de secours», comportant 26 camions empruntés à l'ex-station militaire «Martha», et où entreprenait la reconstruction de la maison de la radio. Cologne diffusa quotidiennement, de 19 à 20 h., son propre programme qui, à partir du 1^{er} janvier 1946, fut combiné avec celui de la NDWR de Hambourg. Le 15 janvier 1946, une station autonome était installée, et la station mobile put être transportée à Hanovre (20 kW). Au milieu de l'année,

l'organisation de la NDWR était chose accomplie. Flensbourg recommença à fonctionner le 31 mai. Le 3 septembre, une nouvelle station put fonctionner à Berlin, où depuis le 8 juin des programmes étaient déjà télédiffusés. Hambourg (dans la proportion de 65%), Cologne (30%) et Berlin (5%) diffusèrent un programme commun sur deux ondes (également par les stations de Hanovre et de Flensbourg), programme organisé par les trois stations susmentionnées, Hambourg devenant station centrale. La censure de tous les départements fut assumée par des officiers de contrôle britanniques, le reste du personnel étant allemand. Ainsi était créée une «radio de zone» (Zonenrundfunk) diffusant un programme unique, qui, en février 1947, comportait 487,25 heures d'émissions, soit 53,6% d'émissions musicales et 46,4% d'émissions parlées. Il y a lieu de signaler encore l'important service de recherche des étrangers déplacés, des familles séparées et des enfants perdus. A partir du mois d'avril 1947, les programmes furent retransmis également sur ondes courtes. En outre, un émetteur britannique fonctionnait près de Norden, utilisant l'onde antérieurement attribuée à Cologne. Il diffusait principalement des émissions en allemand (mais également en d'autres langues), en particulier des nouvelles en polonais.

*

Dans la zone d'occupation américaine, à savoir en Allemagne méridionale et occidentale, les Américains commencèrent, quelques jours déjà après l'occupation de Munich, à diffuser — par les soins de la station non détruite — des informations et à retransmettre des disques, bien que la plupart des programmes fussent encore reçus de Luxembourg, à savoir jusqu'au 11 décembre 1945. La station, dénommée jusque-là «Station des Nations Unies», recouvra ensuite son autonomie. La maison de la radio munichoise ayant subi de graves dommages, l'organisation d'un programme indépendant fut très lente. Le nombre des émissions hebdomadaires, qui était de 15 heures par semaine en mai 1945, passa à une centaine seulement à la fin de l'année. Jusqu'à la fin de janvier 1946, il y eut encore un long intervalle à midi. Pendant un certain temps, Stuttgart vint à la rescoussse de Munich et diffusa des programmes. Mais à Stuttgart aussi, l'organisation des programmes, comportant il va de soi des éléments américains, ne se développa que lentement.

*

Quelle est la situation dans la zone soviétique? On y compte deux stations principales: Berlin et Leipzig. Ce dernier émetteur, qui recommença à fonctionner le 15 septembre 1945, avait été fortement endommagé. Au début, il diffusa le programme de Berlin, mais à partir de juin 1946 il eut son propre service de programmes, tout d'abord de 5 heures par jour. La station régionale de Dresde, inaugurée le 7 décembre 1945, lui fut annexée; celle-ci était également reliée à Berlin, mais elle avait un certain nombre d'émissions propres. Elle fonctionna d'abord dans une grange, près de Dresde, avec une équipe de 16 hommes. On ne disposait que d'un microphone, d'un amplificateur et d'un haut-parleur. En janvier 1946, la station fut installée dans une villa, et disposa

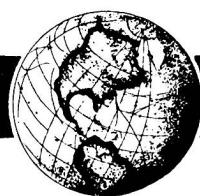
alors de deux pianos, d'un magnétophone, de 150 disques et d'une équipe de 48 personnes. En mai, elle devint station régionale, et le 7 décembre 1946 elle fut dotée de locaux plus vastes dans une aile du Musée d'hygiène. Le 1^{er} décembre 1945, Weimar commença à fonctionner comme deuxième émetteur régional de Leipzig. Aménagée au début dans l'Hôtel de l'Eléphant, la station fut logée le 1^{er} juillet 1946 dans la salle «Nietzsche». Le 2 janvier 1948, l'émetteur, qui disposait d'une puissance de 0,3 kW, fut transféré à Erfurt, et sa puissance fut portée à 20 kW. A Magdebourg, un émetteur avait été inauguré le 3 février 1946, mais le 24 décembre de la même année, il cessa de fonctionner. Le même jour l'émetteur de Halle recommença à fonctionner dans le domaine de Gimritz avec une installation qui, en 1947, fut transférée à Bernburg. Dans toute la Saxe et la Thuringe la télédiffusion est actuellement fort développée.

*

L'industrie de la radio en Allemagne réapparaît lentement depuis la fin de la guerre. De nombreuses usines ont été détruites; un grand nombre ont été déplacées. Une grande pénurie de matériel régnait, en particulier de lampes. Mais en maints endroits,

la production a repris. Les noms de firmes connues de longue date surgissent de nouveau. Une grande partie des appareils produits est destinée à l'exportation. Pour la consommation intérieure, on fabrique surtout des appareils de petites dimensions, que l'on ne peut obtenir que sur présentation d'un bon d'achat! En zone britannique, la presque totalité de la production est réquisitionnée pour les mineurs. On procède à un grand nombre de réparations. L'importation d'appareils radiophoniques est presque complètement arrêtée. Le besoin en récepteurs neufs est immense, on l'estime à plusieurs millions d'appareils. Le nombre des auditeurs clandestins, considérable encore en 1945, semble avoir fortement diminué. Comme il n'a pas encore été établi de données statistiques uniformes, il serait malaisé de fournir des chiffres précis. Deux tableaux relatifs au nombre de stations et d'abonnés concluent cet exposé sur la naissance, le développement, la décadence et la renaissance de la radio allemande, qui n'est autre qu'une vue historique d'ensemble des fluctuations de la radio dans un pays européen où elle a su s'implanter dès ses origines et où elle a passé par les alternatives les plus diverses. Le 29 octobre 1948, la radio allemande fêtera son vingt-cinquième anniversaire.

Aktueller Querschnitt



Petit tour d'horizon

Das Bestreben, alles zu elektrifizieren, greift immer weiter um sich. In der Welt von morgen werden auch die Kleinstmotoren dominierend sein. In dieser Hinsicht sind ständig neue Fortschritte zu verzeichnen. So ist es einer englischen Fabrik gelungen, Kleinstmotoren herzustellen, die nur zehn Gramm schwer sind, trotzdem aber 7000 Touren in der Minute machen und eine Spannung von 1,5 Volt besitzen. Die gebräuchlichsten Kleinstmotoren von morgen werden ein Gewicht bis zu 50 Gramm besitzen. Sie werden überall dort zum Einbau kommen, wo kleinere Arbeitsleistungen temporär nötig sind.

*

Un nouveau record de transmissions de radiophotos à longue distance vient d'être établi par les Communications navales américaines, en recevant quotidiennement des schémas d'images et des relevés météorologiques de l'Expédition navale de l'Antarctique par un circuit de près de 10 600 miles. Les radio-

photos et les relevés météorologiques étaient retransmis par le brise-glace «Burton-Island» aux stations navales d'Annapolis et Cheltenham. Le «Burton Island» utilise un bateau émetteur mobile.

*

Die Ueberwachung der verschiedenen Netze und Leitungen des Telegraphen- und Telephonwesens der elektrischen Eisenbahnen usw. war bis vor kurzem noch mit vielen Schwierigkeiten verbunden. Inzwischen ist es der Technik gelungen, einen Apparat zu konstruieren, der die kleinsten Störungen genau zu registrieren vermag; mit ihm ist man imstande, reparaturbedürftige Stellen schon bei dem geringsten Defekt zu entdecken und die nötigen Massnahmen zur Behebung des Schadens zu ergreifen. Dieser portable Radarapparat, dessen Hauptbestandteile aus einem Kathodenstrahl-Oszillographen und einem Lichtschirm bestehen, wurde erstmalig vor kurzem

von einer australischen Eisenbahn-gesellschaft in Betrieb genommen. Er basiert auf radioelektrischen Lichtsignalen, die auf dem Lichtschirm in Form vertikaler Linien verschiedener Längen erscheinen. So konnte man mit Leichtigkeit aus einer Entfernung von ca. 300 km die defekten Stellen einer elektrischen Leitung aufs genaueste lokalisieren. Dieser Apparat, der der Menschheit wertvolle Dienste zu leisten vermag, wird in nächster Zukunft auch in Europa fabriziert.

*

Le nombre de licences normales ayant augmenté en Grande-Bretagne de plus d'un quart de million en 1947, on enregistrait à la fin de l'année (Irlande du Nord y comprise), environ 11 057 000 licences. Le chiffre de décembre dernier accuse 32 700 licences de télévision.

Les détenteurs de récepteurs de télévision sont soumis à une taxe annuelle de £ 2 pour la réception de l'image et du son.